



HAL
open science

Traduction technolectale en langues sénégalaises : comment se négocie la technicité du discours médical en jóola et wolof

Aly Sambou

► **To cite this version:**

Aly Sambou. Traduction technolectale en langues sénégalaises : comment se négocie la technicité du discours médical en jóola et wolof. Équivalences : Revue de traduction et de traductologie, 2023, Traduction technique et technicité de la traduction, 50e année (1-2), pp.73-89. 10.3406/equiv.2023.1610 . hal-04726039

HAL Id: hal-04726039

<https://hal.science/hal-04726039v1>

Submitted on 8 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Traduction technolocale en langues sénégalaises : comment se négocie la technicité du discours médical en jóola et wolof

Aly SAMBOU

Laboratoire Recherches sociolinguistiques et didactiques (RSD)

Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

aly.sambou@ugb.edu.sn

Résumé

La circulation des savoirs comporte des enjeux cruciaux dans l'autonomisation des populations à langues minoritaires. Lorsqu'elle touche aux domaines d'activité professionnels, elle permet aux locuteurs d'opérer les choix adaptés à leurs besoins de communication spécialisée. La langue, appréhendée sous l'angle traductologique, constitue, à cet égard le principal outil de réalisation et de mesure de l'efficacité des performances communicatives. C'est là l'un des constats préalables qui motivent une étude sur la traduction des technolocalités en langues sénégalaises. En considérant que le technolocalité, par sa nature et ses fonctions, appelle le recours à une même méthodologie de traduction qu'en traduction spécialisée, cette réflexion s'intéresse à la façon dont la transmission de l'information technique est négociée en jóola et en wolof. Au moyen d'un corpus bilingue tiré du texte médical, nous examinons les choix de traduction opérés sur les éléments constitutifs du discours technolocal de ce domaine pour obtenir un équivalent sémantique. L'étude ouvre, en fin de compte, une réflexion sur les dynamiques socioterminologiques des deux langues considérées dans un contexte marqué par la constante diffusion des savoirs techniques.

Mots clés: *traduction technolocale, jóola, wolof, négociation, discours médical*

Abstract

The dissemination of knowledge has crucial implications for the empowerment of minority language populations. When it affects professional fields of activity, it enables speakers to make choices adapted to their specialised communication needs. In this respect, language, viewed from a translational perspective, is the main tool for achieving and measuring the effectiveness of communica-

tive performance. This is one of the preliminary observations that motivate a study on the translation of technolects into Senegalese languages. Considering that the technolect, by its nature and functions, calls for the use of the same translation methodology as in specialized translation, this study focuses on the way in which the transmission of technical information is negotiated in Jóola and Wolof. Using a bilingual corpus drawn from the medical text, we examine the translation choices made on the constituent elements of the technolectal discourse of this field to obtain a semantic equivalent. In the end, the study opens a reflection on the socioterminological dynamics of the two languages considered in a context marked by the constant diffusion of technical knowledge.

Keywords: *technolectal translation, jóola, wolof, negotiation, medical discourse*

Introduction

Au Sénégal, la prédominance du français, médium d'enseignement, impose en permanence la traduction comme acte et moyen de communication entre locuteurs francophones et locuteurs non francophones. La situation de multilinguisme, caractérisée par une diglossie enchâssée (Tar & Sambou, 2021), complexifie les rapports entre les différentes langues en présence, en particulier entre le français et les langues nationales.

En outre, la politique linguistique encourage l'utilisation des langues nationales dans toutes formes de communication destinée aux citoyens sénégalais. Toutefois, la circulation de l'information technique

et spécialisée se heurte à la nécessité de traduire. L'implication des langues locales dans le processus traductif entraîne ainsi l'adoption de stratégies de traduction spécifiques. Sur l'axe paradigmatique du processus de réexpression de l'information spécialisée en langue nationale, il s'avère utile de privilégier le vouloir-dire des termes clés dans leur contexte habituel d'occurrence. Cette approche est d'autant plus nécessaire que, dans les domaines spécialisés, la réexpression du « concept » (Messaoudi, 2000) se heurte à des contraintes notionnelles en langues sénégalaises.

En considérant que le technolocale, par sa nature et ses fonctions, appelle le recours à une même méthodologie de traduction qu'en traduction spécialisée, cette réflexion s'intéresse à la façon dont la transmission de l'information technique est négociée en jóla et en wolof. Au moyen d'un corpus bilingue tiré d'interrogatoires médicaux, nous examinons les choix de traduction opérés sur les éléments constitutifs du discours technolocal de ce domaine pour obtenir un équivalent sémantique. Notre cadre d'étude est le Service d'accueil des urgences (SAU) du Centre hospitalier national de Pikine (CHNP), établissement de niveau 3, sis dans la banlieue de Dakar.

L'étude porte sur les stratégies utilisées par les médecins lors des interrogatoires pour restituer les termes médicaux en jóla et wolof. Elle se termine sur l'énoncé de quelques perspectives de recherche susceptibles d'étendre la réflexion sur l'élaboration de glossaires spécialisés à d'autres problématiques connexes.

1. **Élucidation conceptuelle**

Dans la perspective des considérations qui suivent, il est important de procéder à une clarification succincte des concepts clés constitutifs de la présente étude. Située aux confins de la lexicologie appliquée et de la traductologie, notre démarche se veut quelque peu holistique. Trois concepts structurent notre réflexion : le couple traduction spécialisée et traduction technique, le technolecte et la traduction technolectale.

1.1. **Traduction spécialisée ou traduction technique**

Aborder le couple traduction spécialisée/traduction technique amène à distinguer les notions de langue spécialisée et de langue technique, voire, dans une large mesure, celle de langue commune ou générale. Évoquer une telle distinction à l'intérieur d'un même ensemble suppose que l'on aborde la langue en tant que code composite caractérisé par une hétérogénéité notionnelle. Cette hétérogénéité serait alors l'expression des différents types d'usages que les locuteurs en font dans des situations de communication spécifiques.

Dès lors, on peut considérer que toute spécification de la langue, qu'elle ait pour nom technique, spécialisée ou scientifique, est en soi une émanation de la langue commune. On comprend alors que la langue spécialisée, par exemple, puisse être assimilable à une «langue naturelle utilisée pour rendre compte techniquement de connaissances spécialisées» (Lerat 1994). Elle est un stock de termes aménagé à l'intérieur du code linguistique général à des fins de communication spécialisée. Entre ces termes et ceux du sens général de la langue, les cloisons de

sens ne tiennent que par la vocation de monoréférentialité de la langue spécialisée. Il en est de même de la langue technique ; considérée comme composante du vocabulaire scientifique, elle est un ensemble de termes spécifiques à une science ou une technique donnée.

La dichotomie, si tant est qu'elle existe, entre traduction spécialisée et traduction technique prend sa source à cette première distinction opérée à l'intérieur d'un même code linguistique. De par leurs dénominations respectives, ces deux types de traduction semblent porter plus sur la nature de la langue à traduire, laquelle relève d'un domaine d'activité, art, d'une science, etc. C'est, entre autres, ce qui les place dans une même catégorie. Par ailleurs, même si l'on admet que la technique relève d'une spécialité, et la langue technique d'une langue spécialisée, il n'en demeure pas moins que les cloisons entre les deux formes de traduction restent généralement imaginaires. En effet, dans les deux cas, le traducteur opère sur du texte propre à un domaine d'activité ou de connaissances précis, qui n'offre que bien peu de marge à sa liberté créative. Le caractère fortement pragmatique (Delisle, 1980) du texte impose au traducteur une démarche particulièrement recentrée autour de la quête de l'équivalence terminologique en langue-cible. En cela et en bien d'autres aspects, la traduction technique ou spécialisée est assimilable à la traduction technolocale.

1.2. Technolocale et traduction technolocale

L'étymologie du technolocale nous révèle que le terme est composé de deux lexies grecques : *tekhné* (τέχνη : procédé, art) et *lecta* (λεκτός : parler, langue). Une première définition classique du terme *technolocale*

le présenterait alors comme la langue parlée dans un domaine d'activité donné, le déroulement d'un procédé spécifique.

L'on doit dans une large mesure à Leila Messaoudi (1990) un certain regain d'intérêt noté au cours des dernières décennies pour le technolecte en linguistique appliquée. Ses travaux, orientés, pour l'essentiel, vers les usages de la langue dans des secteurs d'activité professionnelle, intéressent les études de la traduction à plus d'un titre. Du fait de sa contribution à la désignation et à la diffusion des savoirs techniques, le technolecte mérite toute l'attention de la recherche en traduction spécialisée. En tant que vocabulaire technique, synonyme de langue de spécialité¹, le technolecte peut-être entendu comme un «ensemble langagier spécifique, propre à des domaines qui renvoient aux sphères de l'activité humaine» (Messaoudi, 2013). Son caractère spécialisé classe naturellement le technolecte sous la même catégorie que la langue spécialisée ou technique. Lorsque le contexte de sa création et de son évolution est marqué par la présence de plusieurs langues, le technolecte tend à se construire en empruntant beaucoup aux langues dominantes. Il s'agit, dans ce cas, de langages spécialisés issus des langues vernaculaires dont l'aménagement terminologique est en cours ou simplement inexistant. C'est sous ce rapport que nous entendons et introduisons le concept de traduction technolectuale, inspiré de la conception théorique qu'en a déclinée Messaoudi (2000: 433) en ces termes :

1. «La traduction verticale concerne la traduction d'une langue jouissant de statut inférieur vers une langue ayant un statut plus élevé et vice versa.» (A.L. Yoda, 2010: 38)

«L'unité technolocale, quelle que soit la langue considérée, entretient une relation étroite avec l'objet-référent de la réalité. Le signe technolocal est toujours motivé par rapport au référent. Une traduction qui délaierait ce lien mutilerait l'unité technolocale de ce qui fait son essence : «le concept» ou bien «la notion» comme cela est l'usage chez les terminologues qui distinguent d'ailleurs entre divers types de notions.»

Il est clair que le lien entre le signifié et le référent reste central dans une approche technolocale de la traduction en tant qu'acte de communication spécialisée. Plus que le sens, le caractère conventionnel du terme équivalent en langage technique cible oriente le processus de réexpression. Dans la démarche du traducteur, la précision et la clarté dans les choix opérés sur l'axe paradigmatique constituent l'essentiel de l'acte de traduire. Cette méthode est garante de la fluidité et de la transparence de la communication technolocale. Mais à la différence de la communication, la traduction technolocale devra contribuer à rendre le texte cible le moins étranger possible aux locuteurs non spécialistes du domaine. Ce n'est pas tant une tâche de vulgarisation qu'une explicitation de termes clés dont l'appropriation totale par les usagers extérieurs à la spécialité est cruciale pour l'efficacité des services offerts. Traduire le technolocal n'est ainsi rien d'autre qu'une tentative de jeter un pont entre locuteurs de langues différentes exerçant une même profession. Mais lorsqu'elle se destine à une langue à élaboration terminologique relativement faible et à un public non initié, la traduction technolocale implique des défis liés à l'aménagement terminologique.

À ce titre, les stratégies dites d'adéquation et de compensation intéressent particulièrement la présente étude. En effet, les locuteurs

y recourent, respectivement, «lorsqu'ils manipulent un code linguistique donné et qu'ils sont en conformité avec les normes de son emploi [...] ; et lorsqu'[ils] usent alternativement de deux ou plusieurs codes et qu'ils choisissent l'un ou l'autre ou un mélange des deux selon les situations de communication dans lesquelles ils se trouvent impliqués.» (Messaoudi, 2015: 137).

2. Cadre méthodologique

La traduction en langues nationales se présente en contexte multilingue comme un paradigme fécond pour les études contemporaines de la traduction. En effet, les situations de multilinguisme peuvent influencer sensiblement sur les attitudes traductives, en particulier lorsque le processus de transmission de l'information technique s'opère sur l'axe vertical².

Au Sénégal, la cohabitation du français, langue officielle, avec les langues autochtones contribue dans une large mesure à orienter les choix terminologiques, y compris dans les communications spécialisées. Dans le contexte de la présente étude, le problème considéré est une émanation de cette situation de polyglossie. Ainsi, dans leur usage quotidien au sein des structures de soins de santé, les langues nationales sénégalaises (ici jóola et wolof) sont confrontées à une technicité de plus

2. Tel que défini par le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) et Kocourek R. (1982: 166), «Nous [...] ne remplacerions pas le terme langue de spécialité par son synonyme technolecte».

en plus dense du technolocale médical, ce qui rend les interrogatoires délicats et parfois quelque peu approximatifs et chronophages.

Aux fins de cette étude, nous nous attachons à répondre à la question centrale suivante : Comment la transmission de l'information technique est-elle négociée en jóola et en wolof ? En d'autres termes, quelles sont les stratégies traductives mises en œuvre dans la réexpression du technolocale en jóola et en wolof ?

Lors de notre pré-enquête, nous avons constaté une forte tendance au recours à l'adéquation. Le corpus constitué pour l'analyse est une transcription d'enregistrements sonores d'interrogatoires médicaux et d'entretiens avec des médecins urgentistes. Ces interrogatoires sont menés soit au stade de l'anamnèse ou au moment des consultations générales. Le premier traitement que nous en avons fait consiste en l'extraction d'une liste des termes médicaux couramment utilisés en consultations et de leurs traductions en jóola et wolof. Quelque cinquante termes ont été extraits des enregistrements et des entretiens conduits auprès des médecins et infirmiers du Service d'accueil des urgences du centre hospitalier national de Pikine (CHNP). Nous avons ensuite procédé à l'identification des termes dont la traduction a fait l'objet de compensation ou d'adéquation, puis à la détermination des causes de ces choix en langue-cible.

3. Comment se négocie la technicité ?

Le choix des termes techniques en langue cible tient généralement à deux stratégies complémentaires : l'adéquation et la compensation. Dans les cas de compensation, la présence de la langue-source est très forte dans les termes cibles, alors que l'adéquation amène à noter une certaine aptitude de la langue source à conceptualiser l'information technique.

3.1. Cas d'adéquation

L'analyse globale du corpus amène à un premier constat : sur une cinquantaine de termes médicaux relevés en français, la grande majorité a été rendue par adéquation dans les deux langues ; mais on note quelques exceptions en wolof, certains termes ayant fait l'objet de compensation.

- (i) «Nausée» : «Xel muy teey» (wf) – «kabeja beja» (jo)

Les termes *xel muy teey* et *kabeja beja* sont le fait d'une adéquation instituée par l'emploi d'équivalents sémantiques courants dans les deux langues. Si, pour le jóola, le terme employé semble à la fois idiomatique et naturel, en wolof, en revanche, une traduction littérale de *xel muy teey* (être dubitatif de quelque chose) est susceptible de dérouter le locuteur wolophone non natif. Cela explique l'utilisation spontanée de l'emprunt français, nausée, lorsque l'interrogatoire se déroule en alternance codique français-wolof (avec des patients scolarisés).

- (ii) «Diarrhée» : «Biir buy daw» (wf) – «Far e tey» (jo):

Dans la plupart des langues ouest-atlantiques³, le terme diarrhée est rendu par un équivalent complexe exprimé sous forme de locution verbale «Biir buy daw»/«Far e tey» (mot-à-mot : le ventre qui court). Cette adéquation, marquée par l'usage d'un équivalent sémantique courant explicatif du concept, est un cas de traduction réussie, tant le terme se prête bien à l'intercompréhension lors de communications entre patients et personnel de soins.

(iii) «Dyspnée» : «Fatt» (wf) – «Elit» (jo):

L'adéquation du terme *dyspnée* par l'emploi d'équivalents sémantiques relativement proches, *fatt* et *elit*, relève d'un effort de conceptualisation de cette forme de douleur. En effet, dans le langage courant, chacun des termes évoque une réalité référentielle plurivoque ; au-delà de l'essoufflement, les deux termes renvoient aussi à l'idée d'exiguïté, d'étouffement, de remplissage, d'étanchéité, etc. Le sens équivalent de la dyspnée en langues cibles résulte ainsi d'un acte de négociation opéré à travers le choix du terme le plus proche et le plus acceptable qui soit (entre les parties à l'interrogatoire).

(iv) «Douleur irradiante» : «Metit buy làw» (wf) – «Jari ja yïsooré» (jo):

Cette autre adéquation se manifeste par l'usage de termes complexes explicatifs du concept d'origine. Ainsi, plus qu'un effort de conformité avec les normes des deux langues, la traduction de douleur

3. On relève, toutefois, quelques exceptions en d'autres langues comme le bisa et le moore (où le terme est respectivement rendu par *saaga* ou *surgo*)!

irradiante en jóola et en wolof relève nettement de l'explicitation (= de la douleur qui s'étend). Il en va de même dans l'exemple suivant.

(v) «Broiement»: «boxoñe» (wf) – «e minken» (jo)

L'adéquation intervient à travers l'emploi de termes conformes à l'esprit de la langue cible. Le sens ici de «boxoñe» et «e minken» est plutôt étendu. Entre «appui», au sens physique du terme, «écrasement» et «broiement», l'emploi contextualisé des deux termes adhère clairement au vouloir-dire qu'ils portent lors d'un interrogatoire entre patient et soignant. C'est pourquoi la prise en compte de la situation de communication (qui varie d'une aire d'activité à l'autre) et du référent est nécessaire dans les choix de traduction du technolecte.

Beaucoup d'autres cas d'adéquation sont décelables dans l'étude du corpus. Toutefois, le traitement que l'acte de traduction en fait reste quasiment invariant: l'exploitation adaptée des ressources internes à la langue pour conceptualiser et «ordinariser» le technolecte savant.

3.2. Cas de compensation

La stratégie de compensation présente un intérêt certain pour l'analyse de l'acte traductif dans le cadre d'une communication pluri-lingue spécialisée. Son recours suppose chez le locuteur des contraintes dans ses choix lexicaux, qui sont limités aux frontières du technolecte. La communication ne sort pas du cadre du domaine d'activité professionnelle, d'autant que «... l'interlocuteur se trouve dans une situation

de communication où il est obligé d'utiliser des technolectes pour comprendre et se faire comprendre» (Al-Khatib, 2009 : 9). Quoiqu'ils soient peu nombreux, les rares cas de compensation relevés dans le corpus vont pour la plupart dans ce sens.

(vi) «Constipation»: «Seeré» (wf) – «Eminj minj jena» (jo)

Alors qu'on retrouve une adéquation en jóola (l'équivalent sémantique «Eminj minj jena» s'intègre parfaitement au langage médical en jóola adapté au technolecte d'origine) : on relève une compensation en wolof, introduite par l'emploi d'un emprunt courant, «seeré», du français «serrer». L'idée de constipation est conceptualisée à travers celle qu'évoque le sens du verbe «serrer» assimilé au malaise en question. L'utilisation de l'emprunt «seeré», avec glissement sémantique, en équivalence au technolecte «constipation» se prête bien ainsi à la compréhension que le médecin en attend du patient.

(vii) «Hypertension»: «Tasyon bu yéeg bi» (wf) –
«Tasyon ya ñitoyè» (jo):

À la différence de «hyperglycémie» et «hypoglycémie», que les locuteurs jóola et wolof rendent par adéquation (en usant de l'explicitation: «esùkër ya waloyè», «esùkër ya ñitoyè» et «sukër su yéeg si», «sukër su wacc si» = hausse du taux de sucre, baisse du taux de sucre), les termes «hypertension» et «hypotension» font systématiquement l'objet de compensation partielle. En effet, cette forme de compensation relève d'une explication du préfixe –hyper due à une absence de terme équivalent en langues cibles. On obtient ainsi «Tasyon bu yéeg bi» (wf) – «Tasyon ya

ñitoyè» (jo) (signifiant mot-à-mot «la tension qui est en hausse». Cette construction lexicale est assez courante dans le traitement en wolof des termes médicaux de formation savante ainsi que des acronymes. On peut citer, dans la même rubrique sinusite (*sinisit*), allergie (*alersi*), IRM (*ierem*), échographie (*eko*), prostate (*porostat*), cholestérol (*kolesterol*), etc.

En définitive, à la lumière de cette analyse, nous pouvons faire état d'un certain nombre d'observations relatives au traitement traductif auquel les technoclectes médicaux donnent généralement lieu.

Lorsqu'ils sont réussis, les cas d'adéquation s'appuient généralement sur des expressions idiomatiques en langue cible. En effet, les termes résultant de stratégies de conformité avec la langue cible sont généralement des gloses, des traductions explicatives.

En outre, il est apparu que l'usage de technoclectes savants en jóola et wolof est susceptible d'allonger le temps des interrogatoires, compte tenu de la nécessité d'explicitation que requièrent leurs complexité et degré de spécialité.

Enfin, la forte tendance à l'alternance codique dans les interrogatoires semble favoriser l'ancrage dans le vocabulaire de la langue cible d'emprunts au français. C'est le cas de plusieurs termes comme tension (Tasyon), AVC, diabète, etc.

Conclusion et perspectives

L'étude de la terminologie médicale, à travers les entretiens médecins/patients, ouvre des perspectives porteuses de collaboration entre traductologie, lexicologie, (socio)terminologie et sciences médicales. Cette perspective épistémologique inclut certainement d'autres aires d'activités professionnelles où l'usage d'un langage spécialisé est le seul moyen de communication interne.

L'analyse des termes médicaux en joola et wolof laisse entrevoir de réels efforts d'outillage de ces langues et présuppose un vrai besoin de vulgarisation dans les nombreux domaines prestataires de services aux citoyens. Dans cette tâche complexe, salutaire pour la démocratisation de l'accès aux services publics, la traduction apparaît comme un outil omniprésent et multifonctionnel. Afin de lui permettre de jouer la plénitude de son rôle, il est nécessaire de décloisonner les cadres de collaboration entre professionnels travaillant dans des secteurs du service public, terminologues, lexicologues, sociolinguistes et traductologues. La formation des médecins en terminologie des langues nationales correspond donc à un autre besoin, qu'il conviendrait d'articuler avec l'opportunité de la présence d'interprètes de service public dans les centres de santé. Il s'agira alors d'examiner en même temps toutes les questions relatives aux aspects éthiques et déontologiques que pourrait comporter une telle collaboration. C'est là un préalable à la présence dans les hôpitaux (comme c'est actuellement le cas dans les cours et tribunaux et à l'Assemblée nationale) d'interprètes de service public formés à cette fin.

Cette étude, au demeurant, permet d'envisager d'autres perspectives de recherche relativement circonscrites dans le vaste champ de la traductologie. Il serait, en effet, intéressant d'étendre cette réflexion à un corpus plus vaste, incluant plus de termes dans des sous-domaines ciblés de la médecine. L'étude de Sène (2020), par exemple, a permis de montrer l'étendue du travail d'aménagement terminologique qui attend les chercheurs dans le processus de développement des langues africaines en général.

Enfin, dans une perspective plus pragmatique, il semble intéressant de déterminer les effets des choix de traduction sur le sens des termes, leur compréhension par les patients et la fluidité de la communication technolocale.

Bibliographie

AL-KHATIB (M.) 2009, «Les technolectes empruntés à une langue étrangère: résultat d'un processus d'acquisition ou d'apprentissage?», in *The Arab Journal For Arts*, Vol. 6 No. 1, pp. 1-17.

DELISLE (J.) 1980, *L'analyse du discours comme méthode de traduction: initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.

KOCOUREK (R.) 1982, *La langue française de la technique et de la science*, Brandstetter Verlag, Wiesbaden, 255 p.

LERAT (P.) 2016, «Technique, langue, traduction. Il y a sertissage et sertissage», in *Hermès – Journal of Language and Communication in Business*, n°55.

MESSAOUDI (L.) 1990, *Des technolectes. Approche linguistique. Application à l'arabe standard*, Thèse de doctorat d'État. Paris, Paris V-Lille.

MESSAOUDI (L.) 2010, «Langue spécialisée et technolecte: quelles relations?», in *Meta*, 55(1), pp. 127–135. <https://doi.org/10.7202/039607ar>.

MESSAOUDI (L.) 2000, «Opacité et transparence dans les technolectes bilingues (français-arabe)», in *Meta*, 45(3), 424–436. <https://doi.org/10.7202/003641ar>.

SAMBOU (A.) 2019, «Équivalence fonctionnelle dans la traduction d'énoncés publicitaires français-wolof au Sénégal» , in *Liens, Nouvelle Série*, Revue Internationale Francophone, N°28, Volume 1 de décembre, FASTEF, Dakar, pp. 100-123.

SENE (O.) 2020, «Vers une terminologie médicale wolof du diabète et de l'hypertension», in *Liens, Nouvelles Série*, Revue Internationale Francophone, N°30, Volume 2 de décembre, FASTEF, Dakar, pp. 245-258.

TAR (N.) & SAMBOU (A.) 2021, «Is the Language of Justice a Just Language for all? Comparing interpreting practices in Burkina Faso's and Senegal's penal courts» , in Harding-Esch, P. with Coleman, H édés, *Language and the Sustainable Development Goals*, London, British Council. ISBN 978-0-86355-982-2, pp. 187-196.

YODA (A. L.) 2010, «Traduction et plurilinguisme au Burkina Faso», CNRS Éditions |